

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 JANVIER 1916

G.-E. DION, Administrateur.

Gardien de la morale

On pouvait lire, il n'y a pas longtemps, dans le *Transcript*, de Boston, une lettre du Canada qui se marque pas d'intérêt.

Cette lettre en effet, avait été adressée au journal en question par son correspondant ontarien; elle avait pour objet de résumer, d'après un livre bleu du gouvernement fédéral, la statistique criminelle du pays pour l'année 1914.

Il y avait d'abord des constatations d'ordre général comme les suivantes:

Les autochtones forment 77.9% de la population canadienne ne détiennent que 54.33% des condamnations; les immigrants anglais, 11.06% de la population fournissent 11.81% des condamnations; les immigrants américains, 4.2% de la population, fournissent 7.2% des condamnations; enfin le reste des immigrants, 6.2% de la population, fournissent à eux seuls 20.84% des condamnations.

Maintenant, si l'on considère les grands crimes, ce sont surtout les immigrants qui les commettent; ce qui ne veut pas dire que nous admettons toujours au pays des citoyens intègres et sans reproche.

Ainsi, en 1914, sur 28 meurtres légalement prouvés, 6 seulement ont été commis par des autochtones; en 1913, sur 23, 5 étaient imputables à des autochtones; en 1912, sur 25, 6 avaient été l'œuvre de Canadiens de naissance.

Comme bien l'on pense, ce sont les provinces de l'Ouest qui ont la plus forte criminalité, celles de l'Est, à l'exception de la Nouvelle-Écosse, à commencer par l'Île-du-Prince-Édouard.

Mais on la lettre ontarienne devient particulièrement intéressante, où son auteur devient particulièrement sympathique, c'est quand on arrive à la phrase suivante et au commentaire qui l'accompagne:

"Il appert donc par les chiffres officiels, que Québec avec 26.21% de la population totale, n'a que 16.73% de la criminalité canadienne, tandis qu'Ontario, avec 32.53% de la population, s'accapare 41.66% de la criminalité du Canada.

"Il paraît impossible à un protestant ontarien comme moi, d'admettre que la prédominance de l'Église Catholique Romaine dans la province de Québec puisse suffire à expliquer cette différence. Cependant, l'orangisme du frère (sic) Sir John Macdonald ne l'a pas empêché de décrire le clergé du Bas-Canada comme étant "de tout l'univers le meilleur gardien de la morale publique."

"Yet Brother Sir John Macdonald's orangism did not prevent him from describing the clergy of Lower Canada as 'the finest moral police in the world.'"

Cette phrase est précieuse; le témoignage des intéressés qu'elle contient, la personnalité bien connue qui lui donne son autorité, le canal protestant par où elle arrive lui donnent une valeur et un sens tout particuliers.

Mais combien en faut-il, de ces témoignages, combien de ces statistiques, combien de ces éloquentes comparaisons pour faire voir tous ceux qu'aveugle le préjugé, tous les aveugles qui ne veulent pas voir, tous ceux qui n'ont jamais appris sur le compte du Québec que les calomnies et des mensonges.

Combien faudrait-il travailler longtemps pour faire admettre cette incontestable vérité à savoir que la religion catholique romaine, que le clergé catholique romain sont d'incomparables instruments de civilisation, de progrès civique et moral pour les nations?

L'exemple de notre province est là pour démontrer la justesse de cette affirmation. *L'Action Catholique.*

Réunion d'Anciens Elèves du Collège du Sacré Cœur

ILS SOUSCRIVENT \$10,000.00

Mercredi dernier, le 19, quelques anciens élèves du Collège du Sacré Cœur, récemment détruit par les flammes, se réunissaient à Bathurst dans la salle de la C. M. B. A., pour discuter des moyens qu'ils devaient prendre pour aider à la reconstruction de leur Alma Mater.

Étaient présents: RR. MM. J. Auguste Allard, vicaire à Rogersville; M. F. Lantaigne, curé d'Atford; M. J. Poirier, curé de Robervalville; Théophile Haché, vicaire à Tracadie; Joseph Trudel, vicaire à Chatham; les docteurs Clarence J. Veniot et J. Léonard Veniot, Bathurst; et Albert M. Sormany, Edmundston; MM. L. Léon Thériault,

ingénieur civil, Bathurst; Jean Paul Chiasson, instituteur et Joseph Noël, Lamèque; Théodule Roy, conseiller municipal, Petit Rocher.

Il fut décidé de faire un appel à tous les anciens élèves, et de remettre prochainement entre les mains des RR. PP. Eudistes la somme de \$10,000.00. Cette offre généreuse prouve en quelle estime les anciens élèves tiennent leur Collège et les excellents professeurs qui ont déployés tant de dévouement à leur procurer une éducation saine et solide.

De plus, les motions suivantes ont été adoptées à l'unanimité: 10— Les anciens élèves du Collège

du Sacré Cœur réunis en assemblée à Bathurst, offrent au Rev. P. Provincial et aux RR. PP. Eudistes l'expression de leur plus vives sympathies à l'occasion du grand malheur qui vient de les frapper dans leur œuvre. Ils expriment le vœu que le Collège soit reconstruit immédiatement aussi bien, aussi grand et encore plus florissant, pour continuer dans notre chère Acadie l'œuvre si nécessaire de la saine et chrétienne éducation, et ils offrent leur concours en autant que leur moyen le permettront.

Ces anciens élèves qui sont réunis ici aujourd'hui, après avoir étudié les avantages qui en résulteraient pour le Collège et pour le bien général de toute la population française de pays, et unissant en cela aux demandes déjà faites par tous les véritables amis de l'œuvre, expriment le vœu que Bathurst soit le point plus central, plus facile d'accès, et désormais pourvu d'un plus sûr système de protection contre l'incendie, — soit le nouveau site du Collège.

Après l'assemblée, répondant à la gracieuse invitation du Rev. Père Provincial, les anciens, pour renouveler les souvenirs d'autant, se rendirent prendre le souper et passer la soirée avec les bons Pères Eudistes.

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à: ADOLPHE THIBAUT, Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Feu George John Ambler

St-Basile, N. B. 26 janvier 1916.

George John Ambler est un ancien soldat de l'armée anglaise et natif à Warwick, Angleterre, le 1er octobre 1878. Il fit la campagne du Sud Africain. Puis il fit du service pendant quatre ans dans l'armée des Indes. Il passa pour habile artilleur. Il vint au Canada en 1907, accompagné de sa mère et d'une sœur, et l'année suivante il fut frappé de paralysie, premier symptôme d'une maladie contractée en Afrique, maladie qui ne pardonne pas et qui devait l'emporter tôt ou tard. En novembre 1910 il entra à l'Hôtel-Dieu de St-Basile où pendant plus de cinq ans il fut par pure charité des soins assidus et délicats des Religieuses de cette Institution. Quelques mois après son entrée à l'Hôtel il abjura de lui-même le Protestantisme et à son baptême le nom de Joseph lui fut donné. Ici il fut un modèle de patience et de résignation. Délaissant ses biens, oublié de sa Patrie pour l'honneur et la gloire de laquelle il avait combattu, jamais on ne l'entendit se plaindre. Il s'était abandonné aux mains de la Providence. Dieu veillait sur lui. Maintenant il combattait le vrai combat, assuré d'être récompensé dans l'au-delà.

Il est mort dimanche dernier le 23 janvier 1916. Après un service dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, il fut inhumé le lendemain dans le cimetière de la paroisse de St-Basile; quelques personnes charitables ayant payé les frais de l'enterrement.

R. I. P.

Feu J. T. Martin

Samedi soir dernier, les nombreux amis de M. Jos. T. Martin furent frappés de stupeur en apprenant la mort presque subite de ce dernier. Depuis quelques jours M. Martin était indisposé, mais rien ne laissait prévoir une fin si soudaine.

Samedi midi, sur le conseil de ses amis et de son médecin, il se fit conduire à l'hôpital de St-Basile afin de suivre un traitement. Hélas! il ne devait revenir à Edmundston que pour y être enterré.

Ses funérailles ont eu lieu lundi dans l'église d'Edmundston au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. Martin n'était âgé que de 57 ans. Il avait occupé plusieurs postes de confiance ayant été tour à tour inspecteur de licences, inspecteur de dormants pour la construction du Trans-continental, et magistrat de Police. Il était depuis plusieurs années l'homme de confiance de M. Pius Michaud.

Il a laissé derrière lui plusieurs enfants dont quelques uns étaient encore au collège ou au couvent.

Nos condoléances les plus sincères à la famille en deuil.

EDMUNDSTON HOTEL

M. M. Willie J. Martin, Ste-Anne; M. F. Sirois, Fort Kent; M. et Mde Jos. Martin, Fort Kent; Jos. Bélingier, Baker Brook; R. L. D. parois, Montréal; Ernest Demé, Laurier, P. Q.; Aldéric Lapointe, St-Léonard; Antoine Bellefleur, St-Léonard; W. C. Lebel, Siegas; F. E. Fournier, Fort Kent; Pit. Verret, Ledges; Eddy Hebert, Baker Brook; J. R. Levesque, Clair; Mde Levesque, Clair; Fédime Levesque, Clair.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P. Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau:
10 hrs à 11:30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P. M.

Téléphone, 18
J. A. RATTÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

A. P. LABBIE,
Manager.
Agence: FORT KENT, Maine
Résidence: Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

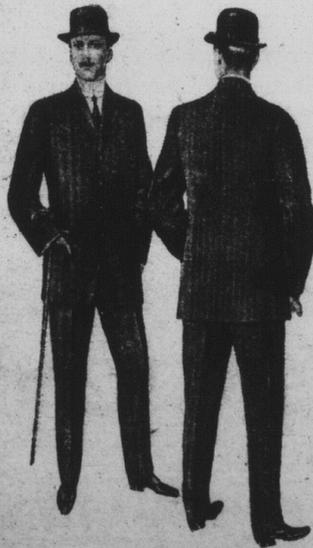
Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alors c'est en voyant nos TOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.
Nous avons un bel assortiment d'Étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver.
Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



POUR LES CULTIVATEURS

La vache Jersey

Comme son nom l'indique, la vache Jersey est originaire de l'île de Jersey, qui est située dans la Manche, entre l'Angleterre et la France.

Cette île, bien que la plus grande des îles anglo-normandes, n'a pas une étendue bien considérable : sa superficie est de 36,000 acres, dont 25,000 cultivables.

On pourrait étaler 19 îles de Jersey dans le comté de Kamouraska et 33 dans le comté de Beauce.

Mais cette petite île est bien cultivée par une population laborieuse, et grâce au climat doux et tempéré et à l'emploi d'engrais marins (goémon), elle est devenue une des régions agricoles les plus prospères du monde.

Cette bonne agriculture permet d'entretenir sur l'île 10 à 12,000 vaches, soit une par deux acres de terre cultivée. C'est un résultat à admirer !

Par des concours de beauté et de production, par un système sévère d'inscription au livre de généalogie, par une législation interdisant rigoureusement l'entrée dans l'île de bétail étranger vivant, les éleveurs de Jersey ont fait de leur race une des plus jolies vaches qu'on puisse admirer.

C'est un bijou de vache laitière. Un petit bijou, puisqu'elle ne pèse guère plus de 800 lbs.

La vache Jersey est d'ailleurs aussi bonne que belle. On ne permettra de le prouver.

La moyenne de production de 153 vaches entretenues aux stations expérimentales des États Unis est la suivante :

Production de lait par an 5,508 lbs
Production de gras par an 283 lbs
Pour cent de gras 5.14 p.c.

Les bons troupeaux du Canada, ceux de la Ferme expérimentale d'Ottawa et du collège de Guelph donnent des productions équivalentes.

Il y a évidemment des vaches Jersey qui donnent des rendements inférieurs à cette moyenne de production. Et elles constituent le grand nombre.

Par contre, on rencontre dans la race, des animaux bien supérieurs. Dans "le livre d'or du bétail canadien" je relève les deux rendements suivants :

"Aristocrat's Fanny", une vache adulte, a donné 11,097 lbs de lait et 539 lbs de gras en une année.

"Brompton Lady George", une vache de moins de 3 ans, a donné 11,000 lbs de lait et 445 lbs de gras.

On ne trouve pas parmi les Jersey, des laitières comparables aux Holstein et même aux Ayrshires. Cependant quelques laitières remarquables ont donné de bien jolis rendements. On peut citer :

Jacoba Irene, 17,253 lbs de lait par an.

Gertie of Glynllin : 15,780 lbs de lait par an.

La petite mère, 2ème : 16,699 lbs de lait par an.

Matilda, 4ème : 16,153 lbs de lait par an.

Une vache Jersey fameuse "Ade-laide of St-Lambert" a poussé la coquette jusqu'à donner 75 lbs 12 onces de lait dans une journée et 2,005 lbs 4 onces de lait dans un mois.

Les Jersey sont en général productrices de lait moyennes ; par contre, elles sont beurrières remarquables. Leur lait est très riche ; la teneur en gras varie de 5.2 à 6.3 p.c. Pour la production du beurre, elles ne cèdent à aucune autre race. Qu'on en juge par les productions suivantes :

Beurre.
Signal's Liby Flagg . . . 1,047 lbs
Bisson's Belle . . . 1,028 "

Jacoba Irene . . . 953 "
Eurattissima . . . 945 "

Au concours beurrier de Jersey en 1906, la meilleure vache a donné 3 lbs 4 de beurre dans une journée. C'est d'ailleurs une production qui a été souvent atteinte et même dépassée.

Parmi les plus beaux records, on cite :

Oxford Kate : 39 lbs 12 onces de beurre en 7 jours.

Mary-Ann of St-Lambert, 36 lbs 12 onces 1-2 en 7 jours.

Little Goldie : 34 lbs 12 onces 1-2 en 7 jours.

Oonan of Riverside : 34 lbs 3 onces en 7 jours.

qui sont des records non contrôlés officiellement.

Il est inutile de parler de la vache Jersey comme vache de bouche-rie.

Elle est trop étroitement spécialisée pour la production du beurre, pour avoir quelque valeur pour la production de la viande.

Les veaux sont petits ; ils ne pèsent que 50 lbs à la naissance, et ne se développent que très lentement pendant les premières semaines. Ils ne conviennent donc guère pour la production du veau de 5 à 10 semaines.

Les Jersey sont un peu meilleurs pour la production du "jeune bœuf" de 8 à 10 mois.

Mais le rendement en viande nette est inférieure. Il ne dépasse pas 60 p.c. et est généralement au-dessous de ce chiffre.

La chair est assez riche et son grain est fin ; mais la graisse, qui est mal répartie, à une couleur jaune et désagréable.

Dans une expérience faite au Kansas avec diverses races, les 100 lbs de viande étaient estimées ain-

si :
Hereford . . . \$6.63
Durham . . . 6.38
Holstein . . . 5.00
Jersey . . . 4.50

La Jersey est passablement répandue dans l'Ontario, assez peu dans Québec. Pourquoi cette race si remarquablement bonne beurrière, ne s'est-elle pas davantage répandue dans une contrée l'industrie du beurre est si prospère ?

"Il faut rechercher la cause de cette impopularité dans le manque de rusticité de la Jersey qui supporte assez mal notre climat.

La Jersey est une vache des pays au climat doux ou chaud. C'est dommage.

Joseph PASQUET,
Prof. de Zootechnie.

Le signe de la croix et l'apôtre

Il y avait une fois, dans une contrée des vieux pays, un brave paysan, qui était veuf et n'avait qu'un fils. L'enfant n'était pas bête.

A l'école il apprit vite et bien tout ce que le maître lui enseignait. Un jour le jeune homme dit à son père :

"Père, envoyez-moi au collège."

"Mon ami, fais à ta volonté."

Le garçon partit pour le collège, puis pour l'Université. A vingt six ans, il savait tout ce qu'il faut savoir pour guérir "ou tuer les maladies, et il reçut ses diplômes. Mais le jeune homme médecin était devenu glorieux comme un paon. Il avait honte d'être le fils d'un modeste [habitant] et de loger dans une maisonnette basse et sans étage. Aussitôt qu'il eût amassé un peu d'argent, il demanda des maçons pour bâtir ce qui lui manquait : si bien que, trois mois plus tard, il logeait en haut, dans une belle chambre, à côté de laquelle il y en avait une autre pour les gens riches et haut placés qui venaient lui rendre visite. Comme autrefois, le père couchait en bas, dans un coin de cuisine. Certes, le pauvre homme était bien un peu triste de voir son fils si glorieux, mais il ne se plaignait point.

Il faut dire qu'à cette époque, Napoléon, le grand guerrier, était maître du pays et qu'il ne riait que tout juste lorsqu'on lui déplaisait. Un jour, il visita la contrée s'attardant dans les champs, et demanda l'hospitalité au médecin. Celui-ci, naturellement, lui offrit la meilleure chambre à l'étage en laissant tous les jours son père dans un coin.

Un coup d'œil avait suffi à l'empereur pour se rendre compte de la situation, et il résolut de faire la leçon à l'orgueilleux. Soudainement, comme il était fatigué, il remit la chose au lendemain.

Après avoir mangé, au déjeuner, de bonnes tartines de pain de méteil, avec quelques tranches de jambon, le tout arrosé de thé faite de café, cause du blocus continental projeté, Napoléon dit au médecin :

"Vous avez prié avant de manger, c'est très beau ; mais faites donc encore le signe de la Croix." Surpris, mais sans hésiter, le docteur s'exécuta de bonne grâce.

"Veillez recommencer, dit l'empereur, et prononcez les paroles à haute voix."

Le savant du village porta la main droite à son front et dit : "Au nom du Père..." Puis, descendant la main jusqu'à sa poitrine, il continua : "Et du Fils..."

"Halle ! commande le conquérant... La main au front... tout haut, pour le Père, n'est-ce pas ?"

"Oui, sire." Et au bas pour le Fils, pas vrai ?... Dans votre maison, il n'en est pas ainsi, cependant. Le fils est en en haut et le père en bas. Il faut que cela change à partir de ce jour ; sinon il vous en nuiera."

Puis, s'approchant du vieillard qui, les mains jointes, se disposait à intervenir pour excuser son fils, Napoléon dit d'un ton sévère : "Malheur aux familles où ne règne pas l'amour filial, malheur aux enfants qui n'aiment et n'honorent pas leurs parents."

Tout en parlant, il tendit au brave homme une belle tabatière d'or. Le pria de la conserver en souvenir de lui et rejoignit son escorte qui, le cherchait depuis la veille, venait justement de s'arrêter devant la porte du docteur.

A partir de ce jour, le père eut sa chambre à l'étage et les affaires du fils n'allèrent pas plus mal, au contraire.

Jean des ERABLES

Un cadeau qui coûte cher

Un paysan arrive un jour chez le cadé et lui offre un lièvre. Il est bien reçu et on l'invite à manger du civet qu'on fait avec le lièvre.

Peu après le paysan revient. — Qui est-ce ? lui demande le cadé sans le reconnaître.

— Je suis l'homme qui vous a apporté un lièvre.

De nouveau on lui fait bon accueil et on lui donne à manger.

Au bout de quelques temps des individus se présentent et demandent l'hospitalité.

— Qui êtes-vous ?

— Nous sommes les parents de l'homme qui vous a apporté un lièvre.

— Ah ! très bien. Et on leur offre à boire du vin.

La semaine suivante une nouvelle troupe de gens arrive.

— Qui êtes-vous ?

— Nous sommes les voisins des parents de l'homme qui vous a apporté un lièvre.

Et le cadé fait placer devant chacun une tasse remplie d'eau chaude. Comme cette boisson ne paraissait pas du goût de ses hôtes il expliqua :

— C'est le reste du reste de la rature du lièvre.

A l'entrée d'un théâtre. La foule se presse. Un jeune homme ayant houchulé un peu une dame, celle-ci exclame, indignée :

— Imbécile !

— Madame... réplique le jeune homme, croyez-moi, c'est bien involontairement que je vous ai pous-sée.

La dame se retourne, et d'un accent aimable :

— Oh ! pardonnez-moi, monsieur je croyais que c'était mon mari.

Vol. XIV Janvier 1916 No 5

Le Parler Français

Bulletin de la Société du Parler Français au Canada

PAGES SOMMAIRE

193—Le tic-tac de mon horloge (Poésie). ARTHUR LACASSE, ptre.

194—Pourquoi ai-je refait l'histoire de l'Acadie? EDOUARD RICHARD.

215—Questions et réponses. A. R.

216—Le sang de France (Poèmes) : Un chef ; Blessures cachées. GUSTAVE ZIDLER.

218—Vocabulaire français-anglais du jeu de ballon au panier. ALFRED VERREAULT.

225—Les livres. ADJ. RIVARD.

228—Revue et journaux.

229—Le concours du "Petit Canadien".

230—Lexique canadien-français, (suite). LE COMITÉ DU GLOSSAIRE.

239—Parlons mieux. ETIENNE BLANCHARD, P. S. S.

240—Abrégés. ETIENNE BLANCHARD, P. S. S.

Rédaction et Administration LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA

Université Laval, Québec.

—Abonnement : Deux piastres par an : au numéro, 20 sous.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos Moscovitz, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE

Mme CHS CUTNAM,

Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patron noir non loin de chez lui. Ce patron mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SOUVENIR DE FAMILLE

Important Registre Familial

Prix : l'exemplaire, 10c.

Le cent : \$8.00

S'adresser à l'auteur

Rev. E. P. Chouinard

St-Paul de la Croix

Comté Temiscouata P. Q.

n. 5-6 m

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Abonnez-vous au

"Madawaska"

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abnonez-vous au "MADAWASKA"

Les Français dans le Bosphore

Les Allemands seront ruinés si la guerre se prolonge après août. Le Japon toujours prêt.

Londres, 25.—Une dépêche d'Athènes annonce que, récemment, dans le Bosphore, le yacht du sultan, l'« Erthogrota », a été torpillé par un sous-marin français. Le yacht a été grandement endommagé, mais il flotte encore. La même dépêche dit que le feld-maréchal von dei Goltz a été nommé commandant en chef des troupes ottomanes du Caucase.

New-York, 25.—Un câblegramme de Londres à la « Tribune » dit : « Le capitaine Rice, commandant du steamer américain « Mongolia », vient d'arriver à Tilbury, après un voyage qui a duré dix-sept mois. Il a déclaré que des marins japonais avaient inspecté la cargaison de son navire, puis, il a donné des renseignements intéressants sur l'armée du mikado.

D'après le capitaine Rice, les Japonais ont ajouté à leur armée 320,000 hommes, soit huit divisions. Les troupes de terre et de mer du Japon sont continuellement en manœuvres et leur efficacité est étonnante.

Londres, 25.—M. Léonard Spray, correspondant du « Daily Telegraph », à Rotterdam, écrit : « J'ai obtenu de bonnes sources de renseignements importants. Récemment, a une réunion des directeurs de la « Deutsche Reichsbank », et de plusieurs autres grandes banques allemandes, la situation financière de l'empire du Kaiser a été étudiée.

Les directeurs en sont venus à la conclusion qu'il était absolument impossible pour l'Allemagne de continuer la guerre après le mois d'août pro-

chain, sans se mettre sous la menace de ruine économique. Cela ne signifie pas que les Allemands seront au bout de leurs ressources. Mais les banquiers ont clairement laissé entendre que, si les hostilités ne sont pas arrêtées à la fin du mois d'août, il ne restera pas assez de fonds à l'empire, pour reprendre sa vie économique après la conclusion de la paix.

Inquiétudes des financiers
Les grands financiers allemands exercent une pression extraordinaire sur le gouvernement de Berlin pour l'engager à faire la paix; car la guerre doit être terminée cette année, si l'Allemagne veut éviter la ruine. Si la guerre ne se termine pas cette année, l'Allemagne, même si elle remportait la victoire, ne pourrait pas échapper à un désastre commercial.

Un des rois de la finance, en Allemagne, qui est en relations étroites avec les gouvernants, a fait une déclaration.

Berlin demandera la paix
Il est dit dans cette déclaration : « Je crois que, quelle que soit alors la situation militaire, des ouvertures de paix seront faites par l'Allemagne l'automne prochain et peut-être avant l'automne. Si elle est encore en état de le faire, l'Allemagne demandera à la Grande-Bretagne à quelles conditions elle accepterait une paix prématurée. Si la Grande-Bretagne rejette les propositions de ses adversaires, l'Allemagne ne tiendra plus compte de sa situation financière, les militaires auront beau jeu et la guerre sera continuée sans qu'on s'occupe des conséquences. »

Les misères de la guerre

Londres, 25.—Une dépêche de Pétrougrad dit les difficultés de la lutte dans le Caucase. Pendant plusieurs semaines, des colonnes russes installées sur le Mont. . . d'une hauteur de 11,000 pieds, à l'est d'Erzeroum, ont été exposées au vent qui détruisait les cabanes et amoncelait la neige. Pour opérer la descente du mont en question, les colonnes russes durent se frayer une route, au milieu de précipices de toutes sortes. L'ouragan faisait rage. L'apparition inattendue des Russes jeta la panique parmi les Turcs.

VARIETES

Une nouvelle amie, c'est comme une nouvelle blonde: on croit toujours qu'elle vaudra mieux que les précédentes.

Que nous réserve l'année 1916? Il y en a beaucoup qui ne seront plus là, à la fin pour le savoir.

Une de plus sur la tête, une de moins à la banque du Temps.

Avez-vous remarqué que l'on se déjeune jamais si bien que quand l'on est invité?

Pour vivre en bonne intelligence avec un imbécile, il faut avoir beaucoup d'esprit.

Les fronts sans rides sont comme les vêtements non froissés ou les livres non coupés: ils n'ont pas beaucoup servi.

Le romancier qui nous raconte avec conviction que les amoureux se marient et vivent ensuite de longues années dans le bonheur, est ou bien un indéfectible visionnaire ou bien un fameux hypocrite.

Dire à une fille que vous l'aimez et ne pas lui proposer le mariage, ça la flatte autant que de lui envoyer un bouquet de fleurs C. O. D. La devise des épouses: « Si tu n'es pas aveugle, sois muet ». Ceci, à l'usage des maris bien entendus.

Il y a autant de courage à souffrir avec constance les peines de l'âme qu'à rester ferme sous la mitraille d'une batterie.

Les peuples se relèvent de tous les revers, excepté de celui de consentir à leur opprobre.

Les savants assurent que du lait conservé dans une bouteille en verre rouge ou entourée d'un papier rouge, se conserve plus longtemps que dans une bouteille ordinaire.

Oh! le monstre, dit-on à l'aspect du malheureux venu au monde sans bras et sans jambes. Mais on est plus indulgent pour ceux qui n'ont pas de cœur.

L'amour vit d'immolation. C'est pourquoi l'amour dévoué veut partager les peines des autres, et pourquoi l'amour égoïste prétend que les autres partagent ses peines.

Par une réaction naturelle, on est porté à ne pas plaindre assez les gens qui se plaignent trop.

Que les personnes pour lesquelles nous n'éprouvons que de l'indifférence ou même de l'éloignement, et que, peut-être, nous aimions de toutes les forces de notre cœur, il nous était donné de les mieux connaître!

On peut ignorer la vérité, ou n'a pas le droit de la rejeter ou de l'oublier après l'avoir entendue.

Il faut s'incliner devant le talent, mais il faut s'agenouiller devant la bonté.

Ce n'est pas par la grosseur de l'automobile que possède un homme que l'on peut déviner l'importance de l'offrande qu'il met dans le plateau de la quête à l'église.

Les murs de l'enfer sont tapissés avec des annonces « get rich quick », des bills non payés, des jeux de cartes et des lettres d'amoureux.

Certaines femmes qui s'habillent d'autre qui suivent la mode.

Le flirt est un jeu dans lequel les joueurs perdent régulièrement tous les deux.

NOTICE

Dont forget the place

at

Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Ribbar, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines « Waterloo Boy ». Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Grand flacon.—En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Remède aussi les *Foules Nerveuses* de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



A VENDRE J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions. S'adresser à : ADJUTOR THIBAUT, Edmundston, N. B.	ON DEMANDE On demande sans délai une maîtresse d'école enseignant le français et l'anglais. Pour tout renseignement s'adresser à : JOSEPH LABRIE, Anderson Siding, N. B.
---	--

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

(Suite)

— Mon petit qui va encore prendre une crise !. Je voudrais pourtant bien être là !. Et puis, pour tout ça !. J'ai peur que ma pauvre tête n'y arrive pas !.

— Voulez-vous que j'y monte ? dit l'abbé Bourgeois très simplement, comme il avait offert deux heures auparavant, de courir jusqu'à Crémone.

— Ah ! oui !. Vous nous rendez encore un rude service !. Il est si mal embouché, ce Cudégue !. D'ailleurs, vous en savez quelque chose !.

— Oh ! moi !.

Le curé cherche son chapeau, qu'il a jeté sur une chaise, puis s'approche du docteur, lui parle avec une réelle émotion, comme pour se faire pardonner d'être intervenu ainsi sur un terrain qui n'est pas complètement le sien. L'autre boude un peu, mais se rend à la fin, et donne au prêtre quelques indications techniques nécessaires.

Et aussitôt, par le raidillon de l'école, l'abbé Bourgeois monte chez Cudégue. Il est étonné de son propre sang froid ; il a conscience de l'énormité de sa démarche vis-à-vis de l'instituteur, et pourtant il n'a plus peur. Est-ce le calme de cette belle nuit ? La netteté du devoir à remplir ? la certitude qu'il commence une œuvre nécessaire ? mais, c'est d'une main ferme qu'il sonne à cette porte d'école maigre, derrière laquelle s'abrite l'anguste repos du plus enragé de ses adversaires.

— Il sonne une fois... deux fois... Pas de réponse. Enfin, la fenêtre du premier étage s'ouvre, Cudégue apparaît, sa grosse tête cyclopéenne se détachait, toute grognante, dans la pénombre d'une lampe à pétrole.

— Qui est là ?

— C'est l'abbé Bourgeois.

— Qui ?

— Le curé des Herbiers !.

— Le curé ?.

— Oui !. M. le curé !

L'instituteur se penche, le torse

en dehors, comme s'il voulait éclaircir la situation avec sa lampe.

Et quand il aperçoit effectivement le curé tout seul dans la nuit... que se passe-t-il dans ce cerveau primaire, hanté hanté du spectre électrique ?.

Mais Cudégue ne fait qu'un bond à la tête de son lit... revient, le revolver au poing, et tout bouleversé, tout furieux de son sommeil troublé, de l'apparition inattendue de l'homme noir... de l'insoutenable à cette heure suspecte, dans l'obscurité de cette chambre... à la porte même de son domicile... il tire un coup... deux coups de feu qui rayonnent l'obscurité de leurs lignes brutes, éveillant tous les échos des bois de Sainte-Radegonde.

Quand l'abbé Bourgeois redescend à la maison du bord de l'eau, son visage était épanouissant par une légère balafre auprès du front.

— Qu'avez-vous donc ? lui demanda le médecin... Vous vous êtes coupé ?.

— Oh ! rien... une égratignure ! Je n'ai pu parler à l'instituteur, mais je pense qu'il y a une combinaison bien plus facile !. Je suis sûr que M. François prétendait avec bonheur son automobile pour l'enfant d'un de ses ouvriers. Je vais lui demander tout de suite.

— Vous feriez cela ? dit la femme.

— Et puis bien d'autres choses encore !.

Et, brusquement, comme un ressort qui se détend, Béchard va vers le prêtre, les deux mains ouvertes.

— Ah ! si tous les curés étaient comme vous !.

— Vous en connaissez combien ?

— Juste !. Enfin... merci !.

CAAPITRE XXVI

L'abbé Bourgeois revient à 7 heures du matin avec un flacon de sérum frais et une seringue spéciale.

Le voyage avait été fait à toute allure, dans une nuit particulièrement favorable, où des milliers d'étoiles semblaient vouloir continuer jusqu'au bout la protection de leur clarté.

L'enfant de Béchard paraît plus mal, et l'on attend le médecin de Crémone, qui n'en finit pas de revenir.

Le père surtout est nerveux... Il va, vient, fait les cent pas sur la route, à côté de M. François, qui monte la garde devant la barrière, pour empêcher Pascale d'entrer.

Le retour de l'abbé Bourgeois voulguine encore le retard du médecin, le rend plus pénible, tant et si bien, que le maire propose d'aller au-devant de lui avec la voiture :

on est sûr de le rencontrer puis, qu'il ne peut arriver que par le plateau et la côte.

En effet, on le trouve un peu après la maison de Jean Régnier ; le passa de son cabriolet dans l'auto, et l'on redescendit vers le bord de l'eau.

— Tout de même !. s'écrie le père en abondant, on voit bien que vous n'avez jamais eu d'enfants, vous !.

— Mais mon pauvre ami, si j'avais eu pouvoir faire quel que chose... quoi que ce soit de réellement utile, je serais venu dès 4 heures du matin !.

— Avec ce raisonnement-là, vous auriez pu ne pas venir du tout !.

— Le fait est...
— Ah !... vous êtes encourageant !.

— J'ai le sérum, interrompit l'abbé.

— Alors !. Si vous avez le sérum !.

Et le docteur fixe le curé avec son expression pleine d'ironie.

— Vous y croyez donc toujours ?

— Mais oui... j'ai confiance...
— C'est un peu votre profession... Elle serait à discuter, cette phrase, docteur... qui est presque une offense... mais ce n'est pas le moment... Je ne crois pas seulement en Dieu Je crois aussi à la science ; sans quoi, je ne me serais pas offert la course de cette nuit.

En tout cas, le médecin de Paris m'a bien recommandé que vous ne perdiez pas un instant. Administré trop tard, le sérum n'agit plus...
— Pas possible !...
— Vous le savez mieux que moi !...
— Vous croyez ?.

D'ailleurs, cette dernière recommandation n'a pas le don d'émouvoir beaucoup le docteur, qui tourne avec affectation le dos au curé et questionne les parents :
— Vous tenez absolument à ce que j'inocule votre enfant ?.

Défilants comme la plupart des paysans le père et la mère se consultent encore... hésitent, examinent l'ampoule, la petite seringue qui brille, toute neuve, dans son étui de velours violet.

— Qu'en pensez-vous docteur ?.

— Je vous l'ai déjà dit hier... Je n'en pense rien... Tout cela, c'est du bluff pour vendre des spécialités...
— Mais on me l'a donné pour rien !... s'écrie l'abbé Bourgeois avec indignation.

A ce moment, l'enfant se dresse, s'assied sur son lit, la bouche béante, les ailes du nez dilatées, les yeux effrayamment ouverts...
C'est la crise qui revient, la troisième depuis minuit.

(A Suivre)

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Table with 2 columns: CANADA and ETRANGER, and 2 rows: Un an and Six mois.

TARIF DES ANNONCES

Annances légales, première insertion, la ligne... 10 cts
Annances, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 5 cts

NOTES LOCALES

M. Jos J. Martin de St Jacques était de passage dans Edmundston lundi dernier.

MM. Max D. Cormier et J. W. Hall doivent partir samedi pour aller en délégation à Ottawa pour occuper d'obtenir des subsides pour un pont international.

MM. Uldéric Lapointe et Antoine Bellefleur, de St Léonard étaient de passage à nos bureaux mardi dernier.

M. William Bélanger, de St-Jacques, était de passage dans notre ville mardi dernier.

Étaient de passage à Edmundston au commencement de la semaine, M. et Mme Félix Martin accompagnés de leur jeune fille.

M. G. A. Brillant, opticien et bijoutier de Chandler, P. Q., est venu s'installer dans notre ville. Il est à préparer son atelier chez M. Antoine Levesque. M. Brillant invite tout le public à venir l'encourager. Nous souhaitons la bienvenue à ce jeune homme qui compte déjà plusieurs amis.

M. Jean Gagné, voyageur de commerce pour la maison Paquet, de Québec, est actuellement dans nos alentours dans l'intérêt de la maison.

Mde Philéas Morneau, de St-Jacques logeait au Grand Central hier.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

M. J. Pinet, de la maison Frenette & Frère de Montréal, est dans nos parages ces jours-ci dans l'intérêt de sa maison.

MM Gso. D. Theriault et Fred Ringuette de la Rivière Verte, sont venus à Edmundston mardi dernier par affaires.

M. et Mde Louis Bérubé de St-Jacques, étaient de passage dans notre ville hier.

Le Rév. S. J. Arseneault, autrefois du Collège St-Joseph de Memramcook et depuis 16 ans curé dans l'ouest américain est à Edmundston aujourd'hui. Il rendait visite à ses anciennes connaissances de Memramcook entr'autres l'avocat Cormier. Le Rév. Père voyage dans le but de sa santé fortement affectée depuis un accident d'automobile survenue le printemps dernier.

Entendez vous les protestations indignées d'un certain groupe? Si le "Madawaska" avait osé publier une correspondance semblable à celle que publiait l'autre jour l'"Acadien" sur la conduite de celui des commissaires qui veut faire respecter la loi des licences...

La mascarade au Patinoir Chtnan qui devait avoir lieu mardi soir der-

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre.

tre de Serbie. M. Pachitch, a fait cette déclaration: "La traite de nos troupes d'Albanie est loin d'être complète. Les soldats qui ont trop souffert se reposent et se réorganisent. Les autres, si on leur fournit les provisions nécessaires, continueront à se battre avec énergie, en Albanie. Ils causeront à l'ennemi des surprises désagréables: car, en Albanie, le terrain peut être efficacement défendu par des troupes peu nombreuses. Assurer le ravitaillement, c'est l'essentiel pour les alliés. Donnez-nous à manger et nous nous battons." Je suis absolument certain du triomphe des alliés et notre seul désir est d'y contribuer.

La guerre chez les Albanais

Rome, via Paris, 26.—Une dépêche de St-Jean de Médina à l'"Idea Nazionale", dit que les Monténégrins ont résisté avec énergie sur le Mont Tarabosch, dans l'espoir de sauver la ville de Scutari; mais qu'ils ont dû se replier devant des forces supérieures. Les femmes monténégrines se sont conduites avec héroïsme et ont efficacement aidé les hommes. La chute de Scutari était prévue; cependant, on croyait qu'elle ne se produirait pas si tôt.

Les experts militaires déclarent qu'Avlona n'est pas en péril immédiat et que Durazzo est défendu d'une façon satisfaisante par Essad Pacha.

Succès des troupes françaises

Paris, via Londres, 26.—3 heures 50 de l'après-midi. Le département de la guerre a fait publier, cet après-midi, le communiqué suivant: "En Artois, les artilleurs ont déployé une grande activité dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast. La nuit dernière nous avons porté une attaque qui nous a permis de chasser les Allemands des excavations creusées hier par des explosions de mines.

La Guerre

En Albanie

Londres, 26.—On annonce que des troupes bulgares ont atteint le centre de l'Albanie et qu'elles sont venues en contact avec l'armée d'Essad Pacha, président provisoire de l'Albanie. Les soldats d'Essad Pacha ont battu l'avant-garde de l'armée bulgare, près d'Elbassan. Ces nouvelles sont données par le correspondant de l'"Exchange Telegraph Company", à Brindisi, en Italie.

Les Serbes toujours debout

Paris, 26.—Le correspondant du "Petit Parisien", à Corfou, a eu un entretien avec M. Nikola Pachitch, premier minist-

"Je ne veux pas me marier avec un habitant"

Annette, vingt quatre ans, un gentil minois, une fleur pâlotte des "States", n'aime pas le métier d'habitant. Fille de cultivateur (probablement parce qu'elle ne pouvait pas être consultée avant sa naissance), elle a l'habitude de dire, en s'accompagnant de gestes excentriques, de sourires prétentieux ou de moues savantes: "Moi, je ne veux pas me marier avec un habitant."

—Pourquoi? fit l'humble Pierre, B. S. B., en rougissant... pour elle.

—Je n'aime pas la campagne, fit Annette en essayant d'être superbe de dédain.

—C'est pourtant beau la campagne, interrompit Pierre, en se croisant les jambes pour se donner de la contenance.

—Chacun son goût!

—Votre goût n'a que l'inconvénient d'être en contradiction avec celui des milliers de poètes, de savants, d'écrivains de toutes sortes et d'orateurs qui n'ont cessé de proclamer les beautés de la vie rurale: avec celui de tous les gens d'élite qui rêvent de passer au moins une partie de leur vie à la campagne; avec l'évidence des choses elle-même qui n'échappe pas au plus modeste labourer.

Annette voulait au moins triompher de la voix et du geste sur son adversaire plus calme, et elle reprit avec force:

—On est arriéré, à la campagne, dans le langage, les idées... Aussi, pas de lumières électriques, pas de grosses "shops", pas de gros "stores", pas de...

—Un langage non arriéré, pour vous, c'est un mélange d'anglais et de français! Nos habitants sont plus fiers que ça, ils ont conservé le pur français.

"Pas de lumière électrique", mais un bon soleil qui n'est pas banni de toute part comme dans beaucoup d'usines. Il n'y a pas non plus de plus belle usine que celle où se construit le blé, où se fabriquent les aliments nécessaires à l'existence. Le grand patron de cette usine c'est le Créateur lui-même, et les créatures coopératrices de son œuvre sont les ouvriers: chacun reçoit suivant son mérite. Dans cette grande manufacture, personne, pour gagner sa vie, ne doit la risquer ou l'user d'une façon précoce. Sur la terre pas d'absence de lumière et d'air! pas la voix d'un contre maître qui vous harcèle! Il règne partout un grand calme, une paix souveraine.

—Pour moi, dit Annette en mendiant du regard l'approbation de l'assistance, je ne connais pas de "job" plus "toif" que celle du cultivateur.

La haine des anglicismes et l'amour de l'agriculture avait incendié la prunelle de Pierre, qui lançait des éclairs:

—Si la besogne est rude, elle fait honneur à l'énergie de ceux qui

l'accomplissent. L'agriculture n'a pas besoin de paresseux. Les fainéants peuvent chercher leur salut ailleurs.

C'est un rude métier, avouons le, mais les agriculteurs, par le fait qu'ils travaillent rudement, et sous le regard du Ciel, toujours, offrent des garanties d'énergie, de vertu, de santé, d'affection, comme on n'en rencontre pas toujours dans les autres classes de la société des travailleurs.

Une jeune fille sérieuse ne doit pas craindre de presser la main calleuse mais solide d'un cultivateur. C'est encore à la campagne que le bonheur conjugal fleurit avec plus de charme, d'ampleur et de continuité.

Les habitants sont les rois du

Fondée en 1900 LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$2,000,000.00 Capital payé et surplus, \$7,983,800.84

Opérations dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration

Président - M. H. LAPORTE De la maison Laporte, Martin-Lévesque, Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien

Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY Capitaliste

Vice-Prés. - M. T. BIENVENU Adm. Lake of the Wood Milling Co. Ltd.

M. G. M. BOSWORTH

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou argentés qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSUREURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Membres qui composent ce comité à savoir:

Succursale : EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

A VENDRE

Offre en vente plusieurs "Sleighs", et deux engins à gasoline de 2ème mains; un de 3 forces et un de 6 forces. Ces engins sont en très bonnes conditions.

Venez les voir. J. F. RICE, EDMUNDSTON, N. B.

CHEVAUX !! Arrivé de Samedi le 18 un autre char de Chevaux et Juments pesant de 1300 A 1500 Chevaux tous jeunes qui seront vendus garantis J'ai aussi plusieurs voitures d'hiver (McLaughlin), meilleures faites au Canada. VENEZ LES VOIR J. W. HALL, Edmundston, N. B.